

327.32 III (063) "1920"

327.327
K5

Communistes!
à Moscou, le 15 juillet 1920!

G. ZINOVIEV

□

LE DEUXIÈME CONGRÈS

de

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

et ses buts.

TYÖVÄENLIIKKEEN
KIRJASTO



933257

EDITIONS
de
L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Pétrograd, Smolny, 62.

N^o 58.—1920.

□

Le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste et ses Buts.

Voici plus d'un an qu'a eu lieu le Premier Congrès Constitutif de l'Internationale Communiste. Depuis, le mouvement communiste a grandi dans des proportions extraordinaires. Dans presque tous les pays où vit et lutte la classe ouvrière, nous avons actuellement une presse communiste très répandue et des organisations communistes qui se développent rapidement. C'est pourquoi le mouvement communiste est aux prises avec des problèmes nouveaux et de plus en plus complexes. Il est donc naturel que l'Internationale Communiste soit à présent placée devant la nécessité de *convoquer son deuxième congrès* qui, on peut le dire en toute certitude, sera le Congrès mondial de l'avant-garde des prolétaires. A ce Deuxième Congrès nous devons tenir compte de la riche expérience acquise du printemps 1919 à l'été 1920. Nous devons donner au prolétariat mondial des réponses absolument précises et nettes sur les questions les plus douloureuses du mouvement.

Et comme un fait exprès, comme pour laisser aux ouvriers de tous les pays la possibilité de faire un choix définitif, les socialistes-traitres ont fixé au 31 juillet 1920 *leur congrès* — le congrès de la II-e Internationale qui doit avoir lieu à Ge-

nève. Nous voulons espérer que cette fois-ci MM. Huysmans et Cie n'auront pas besoin de remettre de nouveau le congrès de leur Internationale.

Il y a six mois, ces Messieurs avaient déjà tout préparé pour la convocation du congrès de la II-e Internationale. Les invitations avaient été envoyées, le lieu avait été fixé, quand, inopinément, MM. Huysmans et Cie remirent leur congrès à une date ultérieure. Nous savons à présent pourquoi: Huysmans et Cie avaient flairé que le parti allemand des Indépendants se préparait à abandonner l'épave de la II-e Internationale. Ces Messieurs sentaient que les socialistes français allaient agir de même et jugeaient nécessaire de remettre leur congrès. Nous avons bien peur qu'une pareille déconvenue ne soit encore réservée à Huysmans. Il est vrai qu'il ne reste plus grand monde dans la II-e Internationale; M. Huysmans n'est pourtant pas garanti contre ces surprises désagréables.

Et il serait extrêmement regrettable que ces Messieurs, Huysmans et Cie, fussent obligés de nouveau de remettre leur congrès. Pour éclaircir la situation une fois pour toutes, pour rendre le fait bien évident, nous désirons sincèrement qu'à côté du Congrès mondial de la III-e Internationale s'tienne au moins quelque chose qui ressemble à un congrès de la II-e Internationale. A l'ordre du jour du congrès fixé par Huysmans et Cie à Genève figurent les questions de la dictature et de la démocratie, des moyens de lutte pour la socialisation etc. Il est extrêmement désirable que les ouvriers du monde entier aient sous les yeux les *deux congrès*, que le prolétariat de tous les pays ait devant lui les *deux* plateformes politiques exactement définies, que l'on puisse les com-

parer l'une à l'autre et choisir une fois pour toutes.

Non seulement les éléments transitoires de «l'opposition» sont sortis et continuent à sortir de l'Internationale Jaune, mais aussi les opportunistes les plus clairvoyants, ceux qui ont senti ce que l'avenir leur apportera, ceux qui ont compris que s'ils veulent avoir encore la moindre influence sur la classe ouvrière, ils doivent au moins avoir l'air de se séparer de la honteuse Internationale des traîtres et des assassins.

Comme l'on sait, dans l'espace de deux mois les Partis suivants sont sortis de la II-e Internationale :

- 1) Le Parti des Indépendants d'Allemagne.
- 2) Le Parti Socialiste Unifié (France).
- 3) Le Parti Ouvrier Indépendant (Angleterre).
- 4) Le Parti Socialiste Suisse.
- 5) Le Parti Socialiste Américain.
- 6) Le Parti Socialiste Espagnol.

Parmi les chefs de ces partis dominant les éléments transitoires du centre, qui, en réalité, ne font qu'osciller entre la II-e et la III-e Internationale, c'est-à-dire entre la bourgeoisie et le prolétariat.

Plus encore, le Parti Menchévik russe est sorti de la II-e Internationale. Dans le dernier numéro de *l'Internationale Communiste* nous insérons un extrait du compte rendu sténographique d'une séance du soviet des Ouvriers et des Paysans de Moscou, contenant une déclaration officielle du leader des Menchéviks Russes L. Martov qui annonçait officiellement la sortie du Parti Menchévik de la II-e Internationale. Evidemment, cette sortie des Menchevikis de la II-e Internationale n'aura pas une grande répercussion sur le sort des ouvriers russes. L'influence des Menchéviks sur le prolétariat russe est insigni-

fiance. Toutefois, leur séparation de la II-e Internationale est un symptôme très significatif de l'écroulement de celle-ci. Les camarades qui nous arrivent des différents pays, nous ont plus d'une fois raconté comment MM. Branting, Scheidemann, Renaudel, Huysmans et Henderson pérorant dans les assemblées d'ouvriers affirmaient que le mouvement ouvrier en Russie est mené non par le Parti Communiste, mais bien par le Parti Menchévik et disaient avec fierté que le Parti Menchévik restait fidèle à la II-e Internationale. A présent, les socialistes-traitres sont privés même de cet « argument »-là. Le *Bund* Polonais dont le chef est l'opportuniste bien connu V. Medem, est également sorti de la II-e Internationale (ou tout au moins a fait le premier pas dans ce sens). Et, il n'y a pas longtemps, la Conférence de toutes les organisations du *Bund* existant en Russie Soviétiste adoptait à une écrasante majorité une résolution dans laquelle elle se déclarait solidaire de la III-e Internationale.

Qui reste donc dans la II-e Internationale? Si l'on nous proposait de citer trois noms, parmi les plus importants, personnifiant la tactique actuelle de la II-e Internationale, il ne nous resterait qu'à nommer Pilsudski, Noske et Branting.

Joseph Pilsudski, l'assassin des ouvriers polonais et russes, l'agent des banquiers français, maintenant parti en guerre contre les ouvriers et les paysans russes et ukrainiens, apparaît comme le père et en fait l'instigateur de ce même parti «socialiste» qui est représenté au Comité Exécutif de la II-e Internationale par M. Daczinski. Les ouvriers du monde entier et, nous osons l'espérer, même les ouvriers entrant dans le Parti Ouvrier Belge dont Huysmans est toujours le guide, haïssent le bourreau Pilsudski qui a

assumé l'exécution des ordres abjects de la bourse française. Mais il est à regretter que ces ouvriers ne sachent pas toujours que cet agent des pires gredins de la Finance cosmopolite est un des actionnaires de la société Huysmans qu'on appelle la II-e Internationale.

Branting est déjà le leader reconnu de la II-e Internationale. *Branting* est maintenant Président du Conseil en Suède. Le roi de Suède et la bourgeoisie suédoise n'ont pas trouvé de meilleur chien de garde pour défendre leurs bénéfices contre le prolétariat suédois qui commençait à s'agiter que *M. Branting*, leader de la social-démocratie suédoise. Nous ne savons pas si le roi de Suède adhère officiellement au Parti Social-démocrate suédois. Au futur congrès de la II-e Internationale, *Branting* entonnera peut-être en l'honneur de «son» roi l'hymne qu'il a déjà entonné avec *Henderson* à la fameuse conférence de la II-e Internationale à Berne en l'honneur de leur patron d'alors *Woodrow Wilson*. Mais nous savons une chose: les plus grandes bassesses qui aient jamais été commises en Suède, les plus iniques lâchetés que la classe ouvrière de Suède ait subies, les manœuvres les plus viles qui aient jamais été pratiquées en Suède, par les coquins de la diplomatie internationale sont maintenant accomplies par le leader de la II-e Internationale *Branting* et par son ami et collègue de parti, *M. le Baron Palmstjerna*.

Noske. Point n'est besoin de s'étendre longuement sur l'œuvre accomplie par ce personnage au cours de l'année passée. Le plus sanglant des généraux de la bourgeoisie française, le boucher de la Commune de Paris, n'est en vérité qu'un apprenti, comparé à l'ex-ministre de la Guerre de la République à peu près «socialiste» allemande. Maintenant, chassé de son poste hono-

rifique de Ministre de la Guerre auprès du gouvernement social-démocrate allemand Noske a du temps à perdre. Et les camarades allemands que nous avons rencontré récemment nous annoncent avec un grand sérieux que le parti social-démocrate allemand officiel a choisi pour représentant principal au Bureau de M. Huysmans le sieur... Gustave Noske. Nous en félicitons sincèrement la II-e Internationale. Branting, Pilsudski, Noske sont les guides et les inspirateurs naturels de l'organisation jaune qui s'appelle la II-e Internationale. De tous les vieux partis socialistes formant autrefois la II-e Internationale, il ne reste plus actuellement que celui de Scheidemann qui sera représenté par Noske. Reste aussi la social-démocratie autrichienne qui, demain peut suivre l'exemple du parti des indépendants allemands. Reste la social-démocratie finlandaise des Blancs qui soutient le Gallifet finlandais, Mannerheim et quelques autres groupes insignifiants.

Mais il ne faut pas oublier que demeurent aussi dans les rangs de la II-e Internationale quelques organisations importantes en nombre qui s'appuient sur les ouvriers et qui servent encore de soutien à la bourgeoisie. Nous parlons du Parti Ouvrier Anglais, de certaines Trades-Unions Anglaises et des vieux syndicats d'Amérique menés par Gompers. Je me souviens de la grande controverse qui eut lieu il y a dix ans au Comité Exécutif de la II-e Internationale au sujet de l'admission dans les rangs de la II-e Internationale du Parti Ouvrier Anglais dont Kautsky disait alors qu'il était pénétré de tendances bourgeoises. Actuellement, ce «Parti Ouvrier» est au fond l'unique grande organisation ouvrière restant encore dans la II-e Internationale. La même chose

doit être dite des syndicats américains dirigés par Gompers, autre agent reconnu de la bourgeoisie. Ces deux organisations constituent la base réelle de la II-e Internationale et, en vérité, n'ont rien de commun avec le socialisme (pour autant qu'il est question des «dirigeants» de partis) mais représentent néanmoins une force quantitative assez considérable.

Quand l'Internationale Communiste aura également conquis les masses ouvrières qui suivent encore le Labour Party Anglais, et les syndicats de Gompers en Amérique, la bourgeoisie aura perdu son dernier appui dans le mouvement ouvrier.

* * *

Lorsque, en mars 1919, nous avons fondé, l'Internationale Communiste, il nous est arrivé d'entendre diverses contradictions. D'aucuns affirmaient que la fondation officielle de l'Internationale Communiste était prématurée. Le lecteur se rappelle que l'unique représentant des Spartakistes Allemands assistant à notre premier Congrès de 1919 était d'avis qu'il fallait encore temporiser quelque peu.

Il y a plus d'un an de cela et, il nous est aujourd'hui, parfaitement évident que ces idées pessimistes étaient dépourvues de fondement. La fondation de l'Internationale Communiste, non seulement n'était pas prématurée, mais l'on peut dire au contraire que nous nous sommes mis un peu tardivement à son organisation, par quoi nous avons retardé le groupement organisé du prolétariat international.

Quinze mois ont passé depuis notre premier Congrès. Au cours de ces quinze mois, l'influence politique de l'Internationale Communiste a augmenté de jour en jour. Le nombre de nos adhé-

rents s'est accru et s'accroît constamment. Le prestige de notre drapeau a augmenté et augmente chaque jour. Comme un aimant puissant, l'Internationale Communiste attire à elle le cœur de tous les ouvriers d'avant-garde du monde entier. Toutefois, nous ne dissimulerons pas que notre influence sur le mouvement international est relativement faible au point de vue *organisation*. Nous sommes encore loin de posséder cette organisation internationale qui est indispensable au succès de notre lutte.

C'est justement parce que l'influence morale du communisme augmente de jour en jour que nous devons établir dès aujourd'hui le cadre exact de notre travail d'organisation. Chaque jour, tantôt dans un pays, tantôt dans un autre des dizaines de résolutions sont adoptées affirmant l'adhésion de telle ou telle organisation à l'Internationale Communiste. Pour autant que ces organisations sont composées de prolétaires, pour autant que ces résolutions expriment le désir sincère des ouvriers d'un pays de tendre une main fraternelle aux ouvriers des autres pays, pour autant qu'elles traduisent la décision de plus en plus ferme du prolétariat de livrer le combat suprême à la bourgeoisie, et pour autant naturellement elles sont dignes de la plus chaude approbation. Mais quand nous apprenons que MM. Crispin et Hilferding en Allemagne, Moris Hillquitt et ses pareils en Amérique tournent subitement, eux aussi, leurs regards sympathiques du côté de la III-e Internationale et qu'ils ne refuseraient pas, sous certaines conditions, d'y entrer, nous nous disons: Il faut mettre le verrou à la porte de l'Internationale Communiste, il faut y mettre une garde sûre!

Nous comprenons fort bien que ce n'est pas parce qu'ils sont bien chez eux que ces opportunistes assagis par l'expérience s'en viennent

frapper à la porte de l'Internationale Communiste. Si les hauts milieux officiels du Parti Socialiste Américain dirigé par Hillquitt prennent la résolution d'adhérer à l'Internationale Communiste, cela signifie tout simplement que les travailleurs d'avant-garde américains sont de plus en plus révolutionnaires et nous tendent une main fraternelle. Si ces maîtres politiciens parlementaires tournent leurs regards non plus «en haut» vers l'Olympe parlementaire, mais en bas vers les fourmis laborieuses qui se pressent dans les rangs de l'Internationale Communiste, c'est que les ouvriers américains échappent à l'influence de la bourgeoisie et des social-traitres et se placent sur le terrain de la révolution prolétarienne.

Il en est de même des «leaders» de droite du Parti des Indépendants allemands. Au Congrès du Parti Ouvrier belge, M. Huysmans a répété avec solennité ce que lui avait confié Kautsky. Ce dernier a dit ceci à Huysmans: «Si mon parti (c'est-à-dire le Parti des Indépendants allemands) me mettait en demeure de le quitter ou de quitter la II-e Internationale, j'opterai pour la II-e Internationale». Huysmans a cité ces paroles de Kautsky comme un des arguments importants en faveur de la II-e Internationale. Kautsky eut certes autrefois une influence considérable sur le mouvement ouvrier allemand. Mais à présent, l'on peut affirmer sans craindre d'exagérer qu'il n'a plus avec lui que son encrier — plein de mauvaise encre décolorée. Si les arrivistes les plus avérés parmi les chefs du Parti Indépendant d'Allemagne avaient la possibilité de choisir entre l'adhésion à l'Internationale Communiste et leur situation au sein du Parti Indépendant, ils préféreraient évidemment une place dans l'Internationale. Le problème qui se pose devant le Second Congrès de l'Internationale Communiste consiste donc à les empêcher

d'agir ainsi. L'Internationale Communiste doit rester une Internationale d'action, elle doit être, honnêtement, l'association mondiale des ouvriers déclarant la guerre à outrance à la bourgeoisie, elle doit être une organisation coulée d'un seul métal. L'idée de l'Internationale Communiste ne permet aucune équivoque à la vieille diplomatie «socialiste»...

Là-dessus reposent nos relations avec le groupe appelé quelquefois par plaisanterie le groupe de la «II-e Internationale (et demie)». Nous parlons des partis qui sont sortis de la II-e Internationale et qui ne sont pas encore entrés dans la III-e Internationale. Ce sont les partis que nous avons mentionnés plus haut, c'est-à-dire les Indépendants allemands, les Unifiés français, le Parti Ouvrier Indépendant anglais, etc. Notre réponse aux Indépendants d'Allemagne insérée dans le N° 9 de *l'Internationale Communiste*, est catégorique sur ce point. Nous savons bien que les ouvriers affiliés à ce parti sont en grande majorité, avec nous. Les travailleurs veulent en toute sincérité combattre dans les rangs de la III-e Internationale contre la bourgeoisie et les socialistes-traitres. Nous envoyons un salut chaleureux à ces ouvriers que nous serons toujours heureux de voir dans nos rangs. Mais nous sommes profondément convaincus que les ouvriers entrant dans ces partis se débarrasseront d'autant plus vite de l'influence nuisible des mauvais bergers décidant de la politique de leur parti que nous saurons dévoiler crûment MM. Kautsky, Hilferding, Hillquitt et Cie. Soyez, avec nous — disons-nous aux ouvriers membres de ces partis. Mais libérez-vous d'abord de votre poids-mort, chassez d'abord tous ceux de vos «leaders» qui en fait sont des agents de la bourgeoisie opérant dans votre milieu.

Que doit être le prochain Congrès de l'Inter-

nationale Communiste? Une assemblée de *partisans*, un congrès d'hommes entièrement pénétrés d'une seule et même idée essayant de réaliser un programme et une claire théorie,—ou bien un congrès mondial qui, jouant le rôle d'une grande manifestation politique, solliciterait les masses laborieuses les plus nombreuses? Nous supposons l'un et l'autre. Mais d'abord et surtout un congrès de *partisans*. La situation du mouvement ouvrier dans toutes les grandes nations, la croissance de l'esprit révolutionnaire de par le monde entier sont telles que, si les circonstances extérieures ne l'empêchent pas, le prochain congrès de l'Internationale Communiste sera, sans contredit, une manifestation des forces politiques du prolétariat mondial marchant à la victoire.

Cependant la tâche principale du prochain Congrès consistera à déterminer d'une façon claire et précise la politique pratique de l'Internationale Communiste,—à consolider en elle une véritable organisation de partisans pourvue d'un programme et d'une tactique et suivant son chemin.

Le Premier Congrès de l'Internationale Communiste en 1919 eut comme but principal de faire lever sur le monde entier le drapeau du communisme, de propager le *programme* communiste. Cette tâche est remplie. Le succès a dépassé toutes les espérances. Mais à présent il s'agit de faire le deuxième pas. Le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, en 1920, doit préciser le programme communiste et élaborer la *tactique* du mouvement communiste.

Cela ne veut pas dire que nous devons appliquer la même tactique à tous les partis communistes. L'Internationale Communiste sait parfaitement que les ouvriers des différents pays ont à compter avec des conditions très différentes et doivent y adapter leur tactique. En passant en

revue les pays les plus importants où le communisme a déjà jeté des racines profondes, nous pouvons les diviser en 4 groupes:

1) *La Russie* où la révolution prolétarienne s'est déjà accomplie, où la classe ouvrière est au pouvoir depuis trois ans et où la tâche principale consiste d'une part à repousser les attaques des ennemis, de l'autre à établir une économie communiste.

2) *L'Allemagne, l'Autriche*, une partie des États *Balkaniques* où la révolution a commencé, mais où la révolution prolétarienne mûrit dans des conditions particulièrement pénibles.

3) *L'Angleterre, la France, l'Italie* pays de la bourgeoisie victorieuse, et des plus vieilles traditions parlementaires, où se produisent justement de profondes perturbations dans la classe ouvrière qui procède à une révision des valeurs.

4) Les nationalités opprimées et les grandes colonies comme *l'Irlande, les Indes*, et maintenant une partie de la *Turquie*, etc. où le mouvement libérateur ne peut se développer que sous un aspect nationaliste et où, par suite de cette situation, des problèmes d'un ordre tout spécial se posent devant les communistes.

Le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste tiendra compte de toutes ces conditions. Il aura constamment devant les yeux cette variété et combien est complexe la tâche de reconstruire le monde capitaliste tout entier.

Le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste concentrera nécessairement toute son attention sur les questions de tactique qui se posent devant l'avant-garde du mouvement ouvrier européen. Mais il n'oubliera ni l'Amérique, ni les Indes, ni la Perse, ni le Japon ni les autres pays...

Une des principales questions de tactique dont s'occupera notre Deuxième Congrès sera sans doute celle du parlementarisme. Elle est très débattue en Allemagne, en Angleterre, en Italie et dans plusieurs autres pays. Tout d'abord rendons-nous bien compte de ce dont il s'agit. Nous ne discutons pas si le prolétariat vainqueur de la bourgeoisie doit conserver le système parlementaire. Nous savons trop bien que le parlementarisme est le régime des États bourgeois. Ce sont les soviets et non les parlements démocratiques qui exercent la dictature du Prolétariat. La démocratie parlementaire du monde entier a toujours été et reste la forme de la dictature bourgeoise. Pour les communistes la controverse se rattache seulement et exclusivement à la question de savoir si l'on peut, si l'on doit, utiliser le parlement bourgeois dans des circonstances favorables, dans l'intérêt de la lutte pour les Soviets et la dictature prolétarienne? C'est ainsi et rien qu'ainsi que la question se pose.

Et nous sommes convaincus que le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste répondra: Non seulement on peut, mais encore on doit utiliser du parlementarisme bourgeois de même que nous usons par exemple de la faculté d'éditer des journaux légaux pendant la dictature bourgeoise; toutes les possibilités légales pendant la dictature du capital doivent être utilisées.

Dans le monde entier sauf en Russie Soviétiste c'est-à-dire dans le pays où le prolétariat a déjà le pouvoir, la presse est l'organe de l'oppression des masses tout comme le parlementarisme bourgeois. Pourtant, nul parmi les communistes les plus «extrêmes» n'a encore osé soutenir qu'il ne fallait pas, pendant la dictature de la bourgeoisie, avoir une presse légale ouvrière, quoique elle dût parfois se soumettre à la censure et toujours

aux lois bourgeoises. C'est à peu près de la même façon que se pose pour nous la question des parlements bourgeois. Six députés ouvriers sur 500 députés bourgeois et grands propriétaires de la Douma des Cent noirs en Russie ont rendu un service inappréciable à la révolution ouvrière. Au début de la guerre, ils furent envoyés aux travaux forcés, mais suivis, grâce à leur travail par les sympathies de centaines de milliers d'ouvriers et de paysans russes. Et que l'on ne vienne pas nous dire que ce n'était possible qu'en Russie! Ne dis pas: «Je ne peux pas», dis: «Je ne veux pas!» Liebknecht, tout seul parmi 500 députés bourgeois, junkers et arrivistes social-démocrates a rendu à la révolution prolétarienne en Allemagne d'inoubliables services, en votant contre les crédits militaires, et en démasquant par ses brèves répliques, l'État bourgeois.

Höeglund, seul parmi quelques centaines de propriétaires et de bourgeois, a rendu de grands services à la classe ouvrière suédoise lorsqu'il a dévoilé les vilénies du militarisme et appelé la classe ouvrière au combat. Nous voyons se passer la même chose en Serbie, en Bulgarie. Nous verrons bientôt ces faits se reproduire dans tous les pays où existe un parti communiste tant soit peu sérieux, tant soit peu digne d'attention. Aller à l'assaut de la forteresse du capitalisme, prétendre avoir derrière soi des millions d'hommes et ne pas trouver en soi assez de forces pour réunir dans un parlement bourgeois un petit groupe de militants dévoués au communisme, ne pas résister à l'influence pernicieuse du parlementarisme bourgeois, être incapables de marcher sur le parquet glissant du parlement «démocratique» — tout cela impose une conclusion: Ces gens savent *parler* mais ils ne savent pas *agir* en révolutionnaires.

Et que l'on ne nous dise pas encore que nous

pouvons parler au peuple sans passer par la tribune parlementaire. C'est le point de vue d'une minorité. C'est une attitude aristocratique. C'est le point de vue de ceux qui ont mordu à l'arbre de science et qui ont compris le mécanisme essentiel du régime bourgeois. Ce qui nous importe surtout ce sont les grandes masses. Nous, communistes, nous devons à présent apprendre à nous servir de la réalité des chiffres. A chaque nouveau pas nous devons tenir compte de l'influence qu'il aura non pas sur des milliers ou des dizaines de milliers d'hommes, mais bien sur des millions et des dizaines de millions. A part l'avant-garde des ouvriers des villes qui connaissent déjà le prix de la démocratie bourgeoise, il existe encore dans les villes des millions d'hommes aveuglés par la bourgeoisie. Et dans les petites localités, dans les villages vivent des millions et des dizaines de millions de paysans et de petites gens, travailleurs qui courbaient humblement la tête, avant la guerre, sous le joug des monarques bourgeois; ces hommes commencent seulement à s'éveiller à la vie nouvelle. Un mot hardi lancé du haut d'une tribune parlementaire, un mot hardi que ne pourra faire ni le journal bourgeois ni le curé a une grande importance.

Mais dans la question de l'utilisation du parlementarisme ce n'est pas seulement l'agitation mais encore l'organisation qui importe.

Un souvenir: lorsque, en mars 1917, nous reçûmes en Suisse la première nouvelle de la révolution russe, le camarade Lénine insista surtout dans ses télégrammes à nos amis de Pétrograd sur la nécessité d'arriver avant tout à organiser les élections à la Douma municipale. Par quoi ce conseil était-il inspiré? Le camarade Lénine se rappelait la Commune de Paris née, comme l'on sait, des élections

municipales. Le camarade Lénine savait bien que notre parti était peu préparé au point de vue de *l'organisation* quoiqu'il existât depuis près de 20 ans et qu'il eut une influence notable en Russie. Nous cherchions les voies qui donneraient au parti la possibilité de former dans les villes des embryons d'organisation et nous arrivions à cette conclusion que les élections municipales nous donnaient en temps de révolution cette possibilité. Puis, trois semaines à peine, avant la grande révolution d'Octobre 1917, eurent lieu à Pétrograd les nouvelles élections à la Douma municipale. Les ouvriers étaient déjà en majorité de notre côté. Les tramways portèrent des énormes écriteaux appelant à voter pour la liste bolchévik. Tous les partis se réunirent contre nous; et nous remportâmes une grande victoire électorale. Et l'on se demande: Cette action parlementaire nous a-t-elle gêné ou bien aidé dans notre révolution d'Octobre? Jusqu'à présent, nous sommes convaincus qu'elle ne nous a pas gêné mais bien au contraire aidé. Au cours des dix-huit mois qui s'écoulèrent depuis la révolution bourgeoise de février jusqu'à la révolution prolétarienne d'Octobre en Russie notre parti employa chaque jour, chaque heure à créer par tout le pays *tout un réseau d'organisations* devant servir plus tard de fondement à la dictature du prolétariat; si nous n'avions pas su créer durant ces 18 mois et à travers tout le pays d'importantes fractions communistes dans les Soviets des députés ouvriers et soldats, dans les syndicats, dans les organes municipaux, nous n'aurions pas pu prendre le pouvoir en Octobre. Plus encore, nous n'aurions pas pu conserver ce pouvoir. Nous devons, dans chaque ville, avoir des groupes qui, par la pratique, apprennent à résoudre les questions d'habitations, d'approvisionnement, etc., comme toutes les questions vitales. Sans quoi nous serions restés un

parti de propagande et d'agitation, nous n'aurions pas pu prendre en mains le gouvernail...

Et cela n'a nullement empêché, quelques mois après, notre révolution prolétarienne victorieuse de dissoudre, voir de chasser par endroits les doumas municipales élues par le suffrage universel et de les remplacer par des soviets de députés ouvriers et soldats élus par les travailleurs. Mais c'est précisément pendant ce moment transitoire—jusqu'à la prise du pouvoir—que nous ne laissons pas échapper une occasion; nous nous accrochions à toutes les possibilités «légales». Nous nous rappelions sans cesse que le parti communiste doit s'installer dans chaque grande ville, dans chaque syndicat quelque peu important, dans chaque fabrique, dans chaque comité de logement, dans chaque organisation municipale.

On sait que le Parti Communiste Russe, alors qu'il tenait déjà le pouvoir dans ses mains, décida et assura les élections à l'Assemblée Constituante, participa à ces élections, eut sa fraction à l'Assemblée Constituante. Et il n'y a pas de doute que l'effectif sérieux de la fraction communiste à l'Assemblée Constituante aida au moment voulu à faire disparaître cette même Assemblée du chemin de la révolution prolétarienne.

L'Internationale Communiste considère que la question du parlementarisme ne peut en aucun cas justifier une scission entre communistes. Nous sommes convaincus que le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste partagera le même point de vue, mais se prononcera en même temps d'une façon claire et précise sur l'utilisation par les communistes du parlementarisme dans toutes les démocraties bourgeoises; il aura en vue qu'il n'est pas de meilleur moyen d'ouvrir les yeux aux masses sur le caractère véritable des démocraties capitalistes.

Une autre question qui se dressera devant l'Internationale Communiste c'est celle des *syndicats*. Nous avons déjà indiqué plus haut que si la II-e Internationale a encore quelque importance pour la bourgeoisie, c'est uniquement parce que les syndicats d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique appartiennent encore à cette II-e Internationale Jaune. Quelques camarades «ultra-gauches» en déduiront peut-être que c'est tant pis pour ces syndicats professionnels et qu'il faut leur accorder d'autant moins d'attention. Mais cette déduction n'a rien de commun avec le communisme. Si une chose nous déplaît, nous ne pouvons pas nous en débarrasser par un commode: «tant pis». Il est de notre devoir d'éclaircir les faits et non de les *escamoter*. Dans la question des syndicats le devoir des communistes consiste non seulement à expliquer comment au cours du développement prolongé, pacifique et réformiste de la démocratie bourgeoise sont nés et se sont développés des syndicats multimillionnaires, petits-bourgeois et réformistes, devenus le soutien de la bourgeoisie et de ses agents. Notre devoir consiste à créer au moyen d'un travail prolongé et opiniâtre, — d'abord à l'intérieur de ces syndicats — de gros noyaux communistes et ensuite à obliger les syndicats à modifier leur orientation en s'appuyant sur nos groupes de militants.

On peut dire aujourd'hui que le mouvement prolétarien s'appuie dans tous les pays sur les syndicats. La II-e Internationale s'est écroulée. C'est vrai. Mais à la même heure l'Internationale des syndicats politiquement «neutres», jaunes en réalité, a commencé à se former à Amsterdam. Boitant d'une jambe, la bourgeoisie s'affermir sur l'autre autant qu'elle peut. Ayant perdu presque toutes les associations *politiques* de la II-e Internationale, ayant usé jusqu'au bout les vieux partis social-démocrates qui ont toujours fidèlement sou-

tenu le capital, la bourgeoisie essaie à présent d'un autre procédé: l'Internationale des syndicats *professionnels*. Et l'on peut dire sans craindre d'exagérer: La sinistre Ligue des Nations est moins dangereuse maintenant pour la révolution prolétarienne mondiale que l'Internationale des syndicats jaunes fondée à Amsterdam. Que la Ligue des Nations est une ligue de forbans—la chose est reconnue par les ouvriers les plus arriérés de l'Europe Occidentale et de l'Amérique. Mais que l'Internationale syndicale d'Amsterdam n'est au fond qu'une succursale de cette même Ligue des Nations, voilà qui n'est pas encore compris par des millions et des millions d'ouvriers, même parmi ceux qui appartiennent aux organisations de ces mêmes pays. On peut l'affirmer avec certitude: Ayant avec nous les grands syndicats qui sont maintenant l'unique support de la politique bourgeoise parmi les masses nous aurions écarté du même coup l'obstacle principal qui s'oppose au succès et au développement rapide de la révolution prolétarienne. Le prolétariat international resterait alors face à face avec la bande internationale de rapaces impérialistes. Les tampons seraient supprimés. Le choc se produirait inévitablement et immédiatement. Et nous vaincrions naturellement.

C'est pourquoi la question de nos relations avec les syndicats aura une importance de premier ordre pour le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste.

Quelques quasi-«gauches» prônent la sortie en masse des syndicats. Ces phraseurs de «gauche» pensent qu'il suffit de lancer d'un ton méprisant à la face des syndicats allemands l'épithète de syndicats «neutres-jaunes» pour avoir accompli notre tâche.

Oui, les syndicats qui comptent parmi leurs chefs MM. Leghien, Sassembach, Robert Schmidt et d'autres valets du capital, oui, ces syndicats,

sont à l'heure actuelle des syndicats «neutres-jaunes»! Certes. Mais seraient-ils trois fois plus jaunes qu'ils ne le sont maintenant, que nous n'aurions pas le droit d'en sortir, du moment que des milliers de prolétaires y entrent. Quand le gouvernement tsariste organisa avec l'aide de sa gendarmerie (et du fameux colonel «socialiste» Zoubatov) des syndicats jaunes cléricaux les bolchéviks y entrèrent, pour y combattre l'influence réactionnaire et ouvrir les yeux des ouvriers sur leur rôle. De même quand le gouvernement tsariste fit élire dans les fabriques et les usines des «anciens», les bolchéviks se servirent de cette organisation pour leur action propre. Et seule une organisation qui a peur de son ombre, qui ne croit pas en ses propres forces, qui n'est pas assez bien organisée et disciplinée pour résister avec succès à toute influence démoralisante de l'ennemi, peut redouter pour ses membres l'entrée dans un syndicat réactionnaire.

Les syndicats professionnels «neutres-jaunes» allemands comptent plus de 7 millions de membres. Il est à regretter que ces 7 millions de membres soient presque entièrement entre les mains de la bureaucratie professionnelle. Tout le mécanisme d'organisation des syndicats allemands est construit de telle façon que la bureaucratie peut en faire ce qu'elle veut. Peu à peu, avec une pénible lenteur, l'avant-garde des ouvriers organisés commence pourtant à y prendre sa revanche sur la bureaucratie jaune. Il faut néanmoins compter avec ce fait: les syndicats «neutres-jaunes» réunissent des millions d'ouvriers. La semaine du coup d'état contre-révolutionnaire de M. Kapp a montré quel rôle immense continuent à jouer ces syndicats «neutres-jaunes» qui purent seuls sauver la couronne chancelante d'Ebert et de Scheidemann et conséquemment la bourgeoisie.

Et que peuvent opposer nos amis ultra-«gauches» au point de vue de l'organisation à ces syndicats «neutres-jaunes»? Les communistes allemands de «gauche» ont organisé leur «Union des Travailleurs» (*Arbeiterunion*). L'appellation est bruyante, le titre est chic, mais qu'y a-t-il dessous? Les communistes de gauche eux-mêmes avouent que leur *Arbeiterunion* ne compte pas plus de 100.000 membres.

De même les syndicalistes allemands lancent pas mal d'injures à l'adresse des syndicats «neutres-jaunes». Les syndicalistes allemands sont issus de syndicats locaux à demi bourgeois. Et que disent-ils? Ils disent eux-mêmes qu'au bout de longues années ils ont réussi à attirer dans leurs rangs 250.000 membres. Et c'est tout ce que nos «gauches» peuvent opposer aux 7 millions de membres de Leghien.

Lancer des phrases sonores et des sarcasmes contre les syndicats «neutres-jaunes» est chose facile, mais peu sérieuse. Si les communistes russes dans leur lutte avec les menchéviks, s'étaient contentés de lancer des phrases creuses ou des devises dans le genre de: «Hors des syndicats!» les syndicats seraient jusqu'à présent entre les mains des menchéviks, c'est-à-dire des Leghiens russes. Si nos amis de gauche étaient au courant de l'histoire de notre lutte en Russie, ils sauraient que pendant *plusieurs années* les syndicats russes ont été aux mains des social-traitres. Après le renversement du tsarisme, après la révolution de février 1917, à la conférence pan-russe des syndicats, en juin 1917, les menchéviks avaient encore la majorité dans les syndicats russes. Même en août 1917 à la Conférence Gouvernementale de Moscou, organisée pour la bourgeoisie par ses agents Kérénsky et Cie, la majorité, dans la délégation des syndicats, appartenait aux social-traitres. Les communistes rus-

ses n'usèrent pas de la formule «hors des syndicats». Au contraire ils envoyèrent dans les syndicats (alors «neutres et jaunes») le meilleur de leurs forces. Ils organisèrent dans chaque syndicat, dans chaque rayon, dans chaque section de syndicat leurs *groupes communistes*, leurs fractions bolchéviks. Cette fraction ne comprenait parfois que trois membres. Sous le moindre prétexte, à chaque modification des événements, à chaque changement de route, ces fractions communistes des syndicats professionnels entraient en lutte ouverte avec la majorité «neutre-jaune». Peu à peu autour de ces petites fractions se groupa tout ce qui était honnête, tout ce qui réfléchissait dans les syndicats russes. Une lutte acharnée se livra pour la direction des syndicats. Avec des difficultés inouïes, par une lutte opiniâtre, nous arrivâmes à arracher leurs postes aux pires bureaucrates. Et par cette lutte tenace nous arrivâmes à conquérir les syndicats. Cette arme puissante nous l'avons donc arrachée aux «neutres-jaunes».

C'est ainsi qu'un parti sérieux lutte avec les social-traitres. Et si nous n'avions su que crier contre les ronds de cuir professionnels, si nous nous étions bornés à les tourner en ridicule, avec plus ou moins d'esprit comme font maintenant nos amis de «gauche» dans leur lutte contre les bonzes, nous en aurions été pour nos frais de déclamation et les jaunes seraient restés à la tête de leurs millions de membres.

Lancer immédiatement en Allemagne ou en Angleterre, ou en Amérique le cri de: «Hors des syndicats!» équivaldrait à crier «sortez des rangs des ouvriers organisés». Les vieux syndicats «neutres-jaunes» groupent des millions de travailleurs. Ces travailleurs ont de grands préjugés; ils sont parfois entièrement entre les mains d'arrivistes. Mais ces millions de syndiqués se détourneront inévitablement tôt ou tard de ces arrivistes et

s'engageront dans la voie de la révolution prolétarienne. C'est aussi inéluctable que la victoire du socialisme sur le capitalisme. L'un n'est pas possible sans l'autre. Le socialisme ne peut pas vivre s'il n'arrache pas à l'influence bourgeoise ces millions d'ouvriers groupés à présent dans les syndicats. Et cette libération des ouvriers de l'influence bourgeoise et des leaders jaunes aura lieu d'autant plus tôt que nous perdrons moins de temps à crier «hors des syndicats» et que nous travaillerons plus opiniâtement à l'intérieur des syndicats. Les communistes doivent être partout où il y a des masses prolétariennes organisées. Les communistes doivent savoir être en minorité. Dans tous les cas, ils doivent avoir leur organisation particulière indépendante. Les communistes doivent avoir leur parti qui, si petit soit-il, doit toujours et sur tous les points défendre les intérêts de la classe ouvrière. Mais les communistes se doivent de toujours agir avec discipline comme un parti travaillant méthodiquement; ils doivent lancer le meilleur de leurs forces là où les masses sont le plus trompées. Et plus les ouvriers sont dupés, plus l'appareil à l'aide duquel on les trompe est parfait, plus les communistes doivent s'efforcer de les libérer de l'influence de cet appareil. Saisir dans les tentacules du Communisme toutes les organisations ouvrières sans exception, répandre l'influence de l'idée communiste dans les recoins les plus reculés des provinces où existe une quelconque section des syndicats «neutres-jaunes» sera bien entendu plus difficile que de lancer le cri «hors les syndicats» et de créer en guise de consolation un «Syndicat Ouvrier» tout neuf comprenant un nombre infime de membres. Il est depuis longtemps évident qu'il est plus facile de critiquer et de railler que de faire un travail prolétarien sérieux. Mais ceux qui adoptent le parti le plus facile n'ont rien à faire avec l'Internationale Communiste.

En Allemagne et dans quelques autres pays l'idée est née au cours de ces derniers mois de remplacer les anciens syndicats par des Conseils de fabriques. Ces Conseils de fabrique sont semblables aux organisations que nous avons en Russie sous la forme de Comités d'usines. Ce sont des bureaux élus par les ouvriers dans l'entreprise même pour diriger en premier lieu les affaires de l'usine.

Actuellement l'Internationale Communiste encourage absolument la formation de Conseils de fabrique ou de Comités d'usines. — Surtout leur formation spontanée, révolutionnaire, dans un milieu révolutionnaire. Mais il ne faut pas penser une minute que ces comités puissent remplacer tant soit peu les syndicats de producteurs. En Russie Soviétiste, ces Comités d'usines sont devenus eux-mêmes les noyaux des syndicats. Les Comités d'usines (ou les Soviets d'usines) sont en Russie les organisations collectives *primordiales* sur lesquelles s'édifient les syndicats.

Le renouvellement des syndicats professionnels «neutres-jaunes» actuels sera de beaucoup aidé par ces Comités d'usines. Les syndicats actuels «neutres-jaunes» sont renouvelés dans une large mesure par ces Soviets de producteurs.

Mais nous devons, en outre, et coûte que coûte conquérir les syndicats mêmes. On ne peut pas conquérir le pouvoir et le conserver sans avoir à sa disposition l'appareil colossal que représente, par exemple, le syndicat des travailleurs du transport. Il y a des pièces rouillées dans cet appareil et beaucoup de parties usées. La révolution prolétarienne jettera cela par-dessus bord et la dictature prolétarienne le refondra. Mais notre attention doit être justement concentrée sur la nécessité de *s'emparer de cet appareil*, d'en rejeter l'inutile et de le refaire au gré de la révolution prolétarienne.

Un grand mouvement a commencé parmi les vieux syndicats. Les Trade-Unions anglaises ne sont plus ce qu'elles étaient il y a 5 ans. On peut dire la même chose de la Fédération Américaine du Travail (Gompers). En Allemagne le remplacement des vieux bureaucrates a commencé et se poursuit vigoureusement. La «Triple-Entente», c'est-à-dire l'union des trois plus grands syndicats anglais commence à rompre avec la vieille tradition bourgeoise anglaise du trade-unionisme «classique». Parallèlement au Congrès des Trade-Unions une conférence ouvrière se tint en mars 1920 à Londres où se réunirent tous les éléments de gauche du mouvement syndical anglais. C'est là un événement d'une portée historique pour le mouvement prolétarien mondial (voir dans le N^o 10 de *l'Internationale Communiste* le compte rendu de cette Conférence). Si les partis communistes des différents pays savent adopter à l'égard des syndicats une attitude intelligente et décidée, cet acheminement vers la gauche des anciens syndicats se poursuivra non de jour en jour, mais bien d'heure en heure.

On ne peut pas rendre de plus grands services à Leghien, Gompers et Jouhaux que le boycottage des anciens syndicats conseillé par tels communistes de «gauche». Leghien, Jouhaux, Gompers, Appleton et C^{ie} ne désirent rien plus que voir le meilleur élément ouvrier sortir de «leurs» syndicats et les en laisser maîtres incontestés. Mais l'Internationale Communiste n'accordera pas cette satisfaction-là aux chefs jaunes!

Le Deuxième congrès de l'Internationale Communiste adoptera sans nul doute quelque formule conçue à peu près en ces termes: La création d'une petite fraction communiste — ne fût-elle composée que d'une dizaine d'hommes — dans chaque syndicat a une grande signification révo-

lutionnaire; une dizaine de résolutions grandiloquentes sur la sortie des communistes des syndicats «neutres-jaunes» a une profonde signification *réactionnaire*.

L'Internationale Communiste ayant complètement défait la II-e Internationale au point de vue de l'union politique des organisations, doit à présent lutter pour l'influence dans les syndicats. La différenciation des éléments révolutionnaires et rétrogrades au sein du mouvement professionnel a déjà commencé et ne peut que progresser rapidement. A certains endroits le mouvement entraînera des scissions dans les syndicats. L'Internationale Communiste n'y verra rien de fâcheux lorsque ce sera inévitable. Mais au bout d'un temps relativement court l'énorme majorité des ouvriers appartenant maintenant aux syndicats «neutres-jaunes» seront de notre côté, s'empareront de ces syndicats, les transformeront en syndicats vraiment prolétariens, les reconstruiront, en chasseront les agents du capital, en feront des organisations combattives et qui deviendront, comme c'est le cas en Russie, la clef de voûte de la dictature prolétarienne.

* * *

Enfin le Deuxième congrès de l'Internationale Communiste devra se prononcer d'une façon définie sur le *rôle des Partis Communistes* avant comme après la conquête du pouvoir par le prolétariat. Les questions traitant du rapport entre le parti et les classes, de la dictature du parti et de la dictature de classe, les rapports entre les masses et les chefs, toutes ces questions jouent actuellement dans quelques pays un rôle considérable dans les débats entre communistes.

Il est étrange que quelques camarades qui voudraient passer pour des adeptes conséquents de Marx, — un des protagonistes les plus con-

vaincus du centralisme prolétarien, — doutent de la nécessité de la centralisation du Parti Communiste et, parfois même, de la nécessité de l'existence d'un Parti Communiste en général.

Le Premier Congrès de l'Internationale Communiste a par exemple souhaité devoir les I. W. W. d'Amérique entraînés dans le mouvement communiste comme des alliés possibles. Et c'était sans contredit, par suite d'une juste appréciation des choses. Les I. W. W. signifient d'une façon typique le renouvellement du mouvement ouvrier. Tandis que le vieux mouvement ouvrier, induit en erreur tombait complètement entre les mains des socialistes-traitres et que commençaient en même temps les convulsions sociales annonçant la proche naissance d'une société nouvelle, tandis qu'apparaissaient les signes précurseurs de la révolution prolétarienne, les I. W. W. jouissaient déjà d'une grande influence en Amérique, là, précisément, où les chefs du mouvement syndical étaient prodémeut corrompus, où le joug de la bourgeoisie «démocratique» était le plus infâme et où les conditions objectives de la révolution prolétarienne étaient pourtant au point. La tactique des I. W. W. n'est ni réfléchie ni conséquente. Dans certains groupes d'ouvriers courbés sous le double joug de l'écorcheur millionnaire américain — et leader «du» mouvement ouvrier, Gompers, on commence à serrer les poings. Un poing menaçant levé sur les exploités américains — ainsi peut, en somme être résumée la tactique des I. W. W. Certes, ce poing menaçant que l'ouvrier montre au capitaliste nous est autrement agréable à voir que le visage de l'ouvrier résigné, humblement soumis au capitaliste et à ses valets social-démocrates. Mais la menace ne constitue pas et ne peut pas constituer la tactique de la classe opprimée combattant un monde d'ennemis et qui doit voir clairement toute l'étendue de son chemin.

Les Travailleurs Industriels du Monde (I. W. W.) se prononcent contre la nécessité pour la classe ouvrière d'avoir son parti politique même communiste. Les I. W. W. se nomment parfois communistes, tout en étant adversaires de toute lutte politique dont ils n'attendent aucun résultat. Ils veulent transformer la Société en la réédifiant sur les syndicats. Au centre se trouverait le Conseil principal des Syndicats, à la périphérie — les syndicats par profession ou encore par industrie. Tous les partis jusques et y compris le parti communiste sont d'après les I. W. W. un mal; tout groupement de politiciens est une coterie ayant des intérêts bien définis. Toute centralisation, même celle du parti communiste est également un joug insupportable pour les adeptes conséquents des I. W. W. Ces derniers repoussent non seulement le parlementarisme comme une des formes de la lutte politique, mais toute lutte politique en général.

Et pourtant, nous avons dit que les I. W. W. *pouvaient* être les compagnons de route de l'Internationale Communiste. Comparés à Gompers et à Leghien, les I. W. W. représentent un progrès. Là-bas, des valets au service du capital, ici des gens qui haïssent sincèrement le joug du capital mais qui n'ont pas encore bien compris quelles méthodes offrent le maximum de chances de succès pour renverser le régime capitaliste édifié sur l'hypocrisie et la violence.

Il est certain que par rapport au mouvement syndical des neutres-jaunes, jusqu'à présent entièrement entre les mains des agents du capital, le syndicalisme révolutionnaire et la tactique I. W. W. est un progrès.

Mais par rapport au marxisme révolutionnaire, et au communisme conséquent le syndicalisme révolutionnaire et la tactique des I. W. W. marquent un pas en arrière, un phénomène réactionnaire.

Sans un parti communiste puissant, il est impossible de libérer le prolétariat du joug capitaliste. Le Parti Communiste est le cerveau de la classe ouvrière. Un homme seul, privé de la vue, ne trouvera pas sa voie, n'atteindra pas son but, n'acquerra pas ce qui est nécessaire à un homme libre. De même la classe ouvrière ne peut accomplir la mission historique, qui lui incombe, sans avoir à ses côtés le Parti Communiste, son avant-garde consciente. Il est l'incarnation de ce qu'il y a de plus clairvoyant, de plus honnête, de plus inébranlable, de plus noble, de plus capable de se sacrifier et de lutter. Il est l'arme la meilleure de la classe ouvrière. Il est un levier entre les mains de l'avant-garde de la classe ouvrière, le seul levier capable d'ébranler toute une classe et de la pousser dans la lutte révolutionnaire. La classe ouvrière sans parti communiste est un géant sans tête.

Cette simple vérité n'a pas été comprise par quelques communistes «de gauche» qui marchent à la suite des I. W. W. On ne peut s'empêcher de sourire quand par exemple le docteur Fritz Wolfheim un des leaders des communistes «de gauche» démontre le plus sérieusement du monde aux ouvriers d'avant-garde allemands qu'ils doivent suivre l'exemple des I. W. W. Fritz Wolfheim et ses adeptes se croient des communistes d'avant-garde. En fait, ils ne font qu'éloigner le mouvement du marxisme révolutionnaire, le ralentissent et le rejettent dans un syndicalisme obscur et confus. On ne peut entendre sans colère les communistes allemands de gauche déclarer dans leur programme élaboré au congrès d'avril 1920 à Berlin qu'ils ont formé un nouveau parti dans le vrai sens du mot». Les «gauches» allemands n'expriment pas toute leur pensée, mais il est bien clair qu'ils marchent ici sur les traces de Fritz Wolfheim et de ses disciples qui, à franchement parler, nient

la nécessité du parti communiste en général et s'imaginent qu'on peut accomplir une révolution prolétarienne au moyen de «syndicats ouvriers» amorphes et neutres.

Il y a treize ans après l'écrasement de la première révolution russe les mencheviks, émirent l'idée fameuse d'un congrès ouvrier neutre qui, d'après leurs théoriciens, devait remplacer les partis politiques du prolétariat, c'est-à-dire le parti au sens propre du mot. Les ouvriers avancés de l'époque ridiculisèrent cette idée réactionnaire. Quelques-uns de nos camarades d'Allemagne et des autres pays, ne s'aperçoivent pas qu'ils ne font que répéter à l'heure présente cette absurdité proposée par les mencheviks en 1906—1907.

Le parti communiste est à la classe ouvrière ce que l'air est aux poumons et le pain aux affamés. Sans lui elle est comme privée de gouvernail. Sans lui nous serions incapables d'offrir la moindre résistance, tant au point de vue des idées qu'au point de vue de l'organisation, à la classe bourgeoise et à ses mercenaires. Mais ce qu'il nous faut c'est un parti communiste rigoureusement *centralisé*, avec une *discipline de fer* avec une *organisation militaire*. Oui, militaire. L'expérience du parti communiste russe qui, en Russie, détient si fermement le pouvoir, le prouve. Ce parti s'est formé en vingt ans par une sélection naturelle des prolétaires les plus conscients. Les statuts proclament le principe de la «centralisation démocratique». Il a réalisé une centralisation sévère dans les conditions les plus diverses: pendant les heures terribles de la réaction tsariste aussi bien que pendant les années de guerre civile. Ce parti compte actuellement environ 600.000 membres. Les syndicats groupent 4¹/₂ millions de membres. Le nombre

d'électeurs qui usent de leur droit de vote lors des élections des Soviets de Députés Ouvriers et Paysans en Russie, est, à peu près, de 80 millions. La population de la Russie Soviétiste actuelle est d'environ 120 millions d'habitants. Ce sont là les chiffres.

Nos adversaires, les Scheidemann et les Gompers russes, nos menchéviks et socialistes-révolutionnaires ne cessent pas de reprocher à notre parti d'avoir établi en Russie la dictature du parti et non pas celle du «peuple travailleur». Mais chaque prolétaire russe conscient comprend que sans cette dictature de fer du parti communiste la puissance des Soviets, non seulement n'aurait pas pu se maintenir 3 ans, mais n'aurait pas même duré 3 semaines. Quand la classe ouvrière a été mise dans la nécessité de se défendre contre toute une meute d'adversaires, quand il lui a fallu tenir contre une foule d'ennemis, quand la moitié du monde lui faisait la guerre c'est le parti communiste qui prit sur lui la direction de la lutte, et qui en devint l'état-major général. A une heure où nous devions mobiliser des milliers de membres du parti pour les diriger sur le front, quand l'ouvrier devait être chaque jour prêt à sacrifier sa vie, quand toutes les 24 heures le gouvernement ouvrier devait prendre des décisions lourdes de conséquences et souvent d'une importance vitale — il fallait un parti centralisé avec une discipline militaire intérieure, un dévouement absolu à la cause, une confiance illimitée des membres au Comité central tout puissant, unie à une confiance réciproque, à une vaste camaraderie prolétarienne. Ce n'est qu'à ce prix que nous avons pu vaincre; c'est ce qui fait que nous pouvons aujourd'hui, d'un coup, lancer des milliers de membres sur un front, les transporter le lendemain sur un autre, le surlendemain donner nos meilleures forces à l'amélioration du transport.

Ce n'est pas tout. Nous avons envoyé des dizaines de milliers de nos membres dans les provinces pour y organiser des services d'approvisionnement pour les centres affamés etc., etc. On ne peut pas tenir contre un monde d'ennemis, sans avoir un état-major puissant, une discipline de fer, une organisation sévère, ne relevant absolument que d'un seul centre de direction. Il va de soi que pour les communistes des pays, qui sont encore en lutte pour la conquête du pouvoir, il ne peut être question de s'occuper d'un type fédératif d'organisation ou de «l'autonomie» des «groupes» locaux. Il doivent s'adonner entièrement à la création d'un parti unique, rigoureusement centralisé, coulé d'un même métal, possédant une discipline de fer et édifié sur le principe de la centralisation prolétarienne. C'est là, la condition de la victoire; sans cela nulle conquête n'est possible et la perte de la révolution est certaine.

Il ne faut pas croire *qu'après* la révolution le rôle du parti communiste sera diminué en quoi que soit. Au contraire l'expérience de la révolution prolétarienne russe a démontré qu'après la conquête du pouvoir, le rôle du parti communiste reste immense et s'élargit de jour en jour. Toutes les questions d'économie publique, d'organisation militaire, d'instruction publique, de politique, d'approvisionnement etc. etc., dont dépend entièrement le sort de la révolution prolétarienne, se tranchent en Russie *avant tout et surtout dans l'enceinte du parti*. Et comme le parti groupe tout ce qu'il y a de meilleur dans la classe ouvrière de Russie tout ce qui a été trempé et éprouvé par la lutte, il s'en suit que le contrôle du parti sur les organes soviétistes et, sur les syndicats est la seule garantie sérieuse de la défense des intérêts de tout le prolétariat et non d'une corporation ou d'un groupe.

Les partisans du syndicalisme révolutionnaire,

les I. W. W. et quelques communistes de «gauche» élaborent de très beaux projets de «société future» (Zukunftstaat) sans inutile centralisation, sans pression d'en haut, exclusivement fondée sur le principe de la solidarité entre camarades. Tout cela est fort beau. Mais il ne faut pas se passionner pour des romans utopiques dans le genre de celui de Bellami. Il faut se souvenir de la guerre civile qui nous entraînera avant que nous ayons renversé le capital. Nos amis de gauche oublient de nous dire comment, à l'aide de quelle organisation ils renverseront le capitalisme, proclameront la dictature du prolétariat et défendront cette dictature contre les attaques des ennemis, s'ils n'ont pas d'organisation centralisée? Ces mêmes amis de gauche oublient de répondre à la question principale: Quelle forme d'organisation prendra la dictature du prolétariat pendant cette période transitoire qui durera certainement quelques années et au cours de laquelle une organisation prolétarienne militaire centralisée sera une condition de victoire *sine qua non*.

Le prolétaire qui pense tant soit peu à la marche de la révolution prolétarienne dans les différents pays, doit se bien pénétrer de cette idée que sans la création d'une armée rouge prolétarienne il ne peut même pas être question de victoire du communisme. Or, est-il possible de créer une armée rouge sérieuse sans l'appuyer sur toute la nation, sur les bases d'une centralisation rigoureuse et d'une discipline de fer? Devons-nous nous appliquer à créer une armée rouge spéciale de métallurgistes, parallèlement à une armée rouge indépendante des tisserands, des travailleurs du bois, etc? S'il fallait appliquer, d'une façon conséquente l'idée des I. W. W. et de nos déraisonnables camarades de «gauche» il faudrait pourtant recourir à de pareilles méthodes

qui mèneraient, à coup sûr, la révolution à sa perte.

Toutes ces questions devront être définitivement résolues au Deuxième congrès de l'Internationale Communiste. Il devra en finir avec les prétentions des syndicalistes à remplacer le parti; il devra répudier impitoyablement le point de vue petit-bourgeois quant à la centralisation prolétarienne; il devra établir des relations régulières entre les fractions communistes parlementaires et l'ensemble du parti communiste (naturellement sur le principe de la complète *dépendance* des parlementaires communistes du parti communiste légal ou clandestin); il devra séparer le bon grain communiste de l'ivraie syndicaliste.

* * *

Au dernier moment le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste a ajouté une nouvelle question à l'ordre du jour: «De l'attitude envers les tendances du Centre qui n'acceptent que verbalement la plateforme de la III-e Internationale; et des conditions de leur admission dans la III-e Internationale».

C'est un point très important.

Les thèses publiées au nom du C. E. ont la plus grande importance idéologique et politique; elles indiquent dans quel sens le Comité Exécutif souhaiterait orienter la politique du prochain congrès. Nous voulons montrer à nos Camarades de la «gauche» leurs erreurs et les mettre en garde de la façon la plus sérieuse contre les fautes grossières qu'ils commettent parfois.

Pour nous, communistes russes, c'est un devoir à remplir. Ce n'est pas pour renoncer à cette lutte au sein de l'Internationale — puisque ces questions sont désormais internationales — que nous avons soutenu chez nous une lutte si vive contre les absurdités de la «gauche».

Nous ne reculerons pas devant l'action la plus énergique sur le terrain des idées et même dans le domaine de l'organisation contre les adversaires de «gauche» de la tactique communiste.

Mais nous n'oublierons à aucun moment qu'il y a parmi ces «gauches» de nombreux militants pleinement dévoués à notre cause et qui, demain, comprenant leurs erreurs, seront entièrement avec nous.

Déjà nous voyons surgir dans certains pays des groupes communistes qui n'ont de *communiste* que le nom. La III-e Internationale est à la mode. Des gens n'y entrent que pour mieux y défendre *en fait* les opinions à la Kautsky, du «centre» socialiste. Il y a des gens qui se croient communistes tout en faisant reculer les perspectives de la révolution prolétarienne dans les lointains les plus nébuleux — comme le faisaient naguère certains prétendus orthodoxes pour lesquels le but final n'était qu'un doux mirage, le rêve d'un avenir lointain.

A ces «communistes» de droite nous ferons une guerre impitoyable.

* * *

Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste estime que le deuxième congrès devra s'efforcer d'établir les statuts de l'Internationale. Il va de soi, qu'en la matière ce qui importe le plus, ce n'est pas la forme mais l'esprit. Nous avons à créer une organisation communiste internationale, conforme à l'esprit de l'époque, c'est-à-dire capable de diriger *en fait* la lutte des prolétariats des différents pays, lutte qui par la force des choses deviendra de plus en plus internationale.

Au Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, nous pensons avoir à proposer à

certains partis qui ont adhéré à l'Internationale Communiste d'envisager absolument toutes les conséquences nécessaires de leur acte. Nous estimons que tous les partis qui se rattachent à l'Internationale Communiste doivent accepter intégralement son programme et sa tactique et modifier en conséquence, leur appellation. C'est une question de la plus haute importance. Il faut que tous les travailleurs du monde, même les plus ignorants, petits paysans et ouvrières, saisissent bien nettement la différence entre les communistes combattant pour la révolution prolétarienne et la social-démocratie qui aide la bourgeoisie à étrangler la classe ouvrière. La nouvelle appellation du parti, ne signifierait naturellement rien si les idées ne changeaient pas. Mais celui qui a modifié fondamentalement son action, qui accepte intégralement les principes communistes, doit également modifier le nom de son parti.

Nous avons encore à exiger des partis qui adhèrent à l'Internationale Communiste l'exclusion de MM. les social-démocrates qui, bien que n'y constituant qu'une minorité y restent pour en saboter l'action. Sans aller plus loin, nous prendrons, pour exemple, le parti italien, le premier venu à l'Internationale Communiste et qui a rendu une foule de services à la révolution prolétarienne. Nous sommes absolument d'accord avec le camarade suisse Humbert-Droz, qui réclamait dernièrement dans un article, l'exclusion deses rangs de MM. Turatti et Cie. Turatti et ses amis sont des opportunistes avérés, partisans de la Deuxième Internationale. La majorité du parti italien adopte nettement le point de vue communiste. Turatti demeure pourtant dans ce parti. Ce qui en fait officiellement un membre de l'Internationale Communiste. Cette situation n'est pas tolérable. L'accepter serait continuer les pires traditions de la Deuxième Internationale. Ce serait prouver que par

respect d'une unité apparente, nous gardons dans nos rangs des gens qui, au moment décisif, trahiront la révolution prolétarienne. Celui qui a dit: j'adhère à l'Internationale Communiste doit savoir rompre, une fois pour toute avec les social-démocrates. Celui qui adhère à l'Internationale Communiste, non pas pour suivre le courant, non pour faire des concessions à l'état d'esprit des travailleurs, non par méprisable «diplomatie» doit savoir tirer toutes les déductions pratiques, qui découlent de son geste.

Deux mondes sont dressés l'un contre l'autre. Classe contre classe. Prolétariat contre bourgeoisie. La moindre équivoque en pareille occurrence peut avoir des conséquences fatales. La plus petite faute politique ou d'organisation, peut coûter en ces heures graves des milliers de victimes prolétariennes. La clarté du programme, la franchise de la tactique, la précision du travail d'organisation — sont les conditions d'existence indispensables de l'Internationale Communiste, si elle veut remplir le grand rôle historique qu'elle s'est assigné.

Le prochain congrès de l'Internationale Communiste sera à la veille de la grande bataille décisive l'appel général des ouvriers d'avant-garde de tous les pays. Les ouvriers communistes de tous les pays doivent faire tout ce qui dépend d'eux pour que le Deuxième Congrès puisse, dans l'histoire du mouvement de libération du prolétariat écrire la page qu'il lui appartient d'écrire.

G. ZINOVIEV.

14 mai 1920.
Koursk—Kharkov.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ EXÉCUTIF
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Paraît simultanément en Russe, Français, Allemand, Anglais.

Rédaction: Pétrograd, Smolny, cabinet de **G. Zinoviev**.

Administr.: Pétrograd, Smolny, ch. 32.

ÉDITIONS FRANÇAISES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE:

21. **René Marchand**. — Pourquoi je me suis rallié à la formule de la Révolution Sociale.
22. **G. Zinoviev**. — La III-ème Internationale.
23. **Henri Guilbeaux**. — Le Mouvement socialiste et syndicaliste en France, pendant la guerre (1914—1919).
24. **G. Zinoviev**. — N. Lénine, sa vie et son activité.
25. **Kataïa**. — La terreur bourgeoise en Finlande.
26. La Russie des Soviets et les Peuples du monde (preface de **Maxime Gorki**).
27. **L. Trotsky** et **G. Zinoviev**. — Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg.
28. **Un Communiste**. — L'Œuvre des Soviets et la guerre inavouable.
29. **Un Communiste**. — Nouvelle Guerre, Nouveau Crime.
30. Aux marins des flottes anglaises et françaises.
31. **E. Sylvia Pankhurst**. — Le grand Complot contre le Socialisme russe et allemand.
32. **G. Zinoviev**. — La Révolution russe et le Prolétariat international.
33. **L. Trotsky**. — Le Gouvernement des Soviets et l'impérialisme mondial.
34. **G. Zinoviev**. — **G. V. Plekhanof**.
35. **L. Trotsky** et **G. Zinoviev**. — Pétrograd, 1917—1919.
36. **Un Communiste**. — Comment on tente d'assassiner la Commune russe.
37. **N. Lénine**. — Les Elections à l'Assemblée Constituante et la Dictature du Prolétariat.
38. **G. Zinoviev**. — Les origines du Parti Communiste-Bolchévik russe.
39. **G. Zinoviev**. — Qu'est-ce que l'Impérialisme.
40. **N. Boukharine**. — La lutte des classes et la Révolution en Russie.
41. **O. v. Kussinen**. — La révolution en Finlande.
42. **G. Zinoviev** et **A. Lounatcharsky**. — Karl Marx
43. **G. Zinoviev**. — Aux soldats rouges.
44. Documents sur la Commune de Paris.
45. La défense et la Victoire de Petrograd rouge (Recueil de documents— Oct.—nov. 1919).
46. **N. Lénine**. — Les succès et les difficultés du Gouvernement des Soviets.